

**Musée
des Beaux-Arts
d'Orléans**

13 mars

27 juin 2010

**Dossier
de presse**

**Bernard
Perrot**

1640
1709

**Secrets
et chefs-d'œuvre
des verreries
royales d'Orléans**



Sommaire

- 3** Bernard Perrot et l'art du verre pendant le règne de Louis XIV
- 5** Splendeurs de verre
- 6** Des prêts exceptionnels
- 7** Repères biographiques
- 8** Une publication attendue
- 9** Plan de l'exposition
- 10** Visuels disponibles pour la presse
- 13** Le musée des Beaux-Arts d'Orléans
- 14** Informations pratiques

Bernard Perrot

Altare, 1640 – Orléans, 1709

Bernard Perrot occupe une place prépondérante dans l'art du verre durant le règne de Louis XIV.

Faisant la démonstration d'un savoir-faire remarquable, revendiquant ses innovations auprès de la cour et du milieu savant, ce maître verrier se distingue très tôt des nombreuses verreries fondées en Europe par d'autres familles d'Altare.

Grâce à cette figure marquante du 17^e siècle, des chefs-d'œuvre, pièces de prestige ou verres du quotidien, naissent de la verrerie royale d'Orléans, puis de celle de ses successeurs à Fay-aux-Loges (Loiret).

À l'occasion du tricentenaire de sa mort, le musée des Beaux-Arts rassemble, pour la première fois, autour de la collection du Musée historique et archéologique de l'Orléanais, près de 200 pièces prêtées par des musées et des collectionneurs français et européens.

L'exposition propose un éclairage novateur sur la production de verre au 17^e siècle jusque là peu connue du public.

Pour la première fois seront dévoilées au public les nombreuses pièces de verre attribuées à Perrot ou à ses successeurs, acquises par le Musée historique et archéologique de l'Orléanais grâce au soutien des Amis des musées d'Orléans et du Fonds régional d'acquisition des musées du Centre.

L'exposition permet des avancées importantes pour les spécialistes et ouvre le débat sur la production orléanaise du verre, à la lumière de découvertes historiques récentes et d'analyses pratiquées sur les œuvres. Elle propose de nouvelles attributions et révèle au public les secrets de fabrication de la porcelaine de verre et du fameux rouge des anciens.

Bernard Perrot et l'art du verre pendant le règne de Louis XIV

Bernardo Perrotto (Altare, 1640 - Orléans, 1709), appartient à une famille de verriers d'Altare depuis le 15^e siècle. Cette ville d'Altare, située au nord de Gênes, en Montferrat (territoire rattaché à l'époque au duché de Mantoue), est réputée pour ses verriers qui depuis le 15^e siècle émigrent dans toute l'Europe. Ainsi, en 1647, Giovanni Castellano, oncle de Bernard Perrot est installé à Nevers. Maître de la verrerie, il obtient de Colbert un privilège d'exclusivité le long de la Loire, dont bénéficie ensuite son neveu.

Bernard Perrot s'inscrit dans cette tradition mais s'en démarque par ses inventions et leur revendication.

En 1668, âgé de 28 ans, il installe sa verrerie à Orléans, à côté de l'église Notre-Dame de Recouvrance. La ville jouit d'une bonne situation pour y établir une verrerie : approvisionnement facile en bois, en sables, proximité de Paris pour les débouchés.

Perrot tient boutique depuis 1671, et encore en 1692, sur le quai de l'Horloge à Paris, là où se trouve la plus riche clientèle. Objets précieux, bon nombre de ses œuvres garnissent les plus belles tables. En effet, la production d'objets de luxe par l'atelier de Bernard Perrot, est souvent liée au raffinement des arts de la table : flacons, gobelets, vases, aiguières, chandeliers, surtout de table, manches de couverts,...

Des témoignages signalent aussi des poudriers, des mortiers, des baromètres, des fioles et bouteilles pour la médecine ou pour des expériences dont aucune pièce n'a été identifiée jusqu'à présent.

Dès 1668, sa réputation repose sur ses secrets comme le verre rouge transparent, l'émail, l'imitation de la porcelaine importée de l'Orient, des pierres dures comme l'agate, le lapis-lazuli, ... ainsi que sur ses innovations comme le verre coulé en table. Tour à tour, durant toute sa carrière à Orléans, le roi Louis XIV et le duc d'Orléans lui octroient des exclusivités pour le royaume et le duché pour fabriquer et vendre toutes sortes d'ouvrages « de cristal, de verre commun, de verre teint & d'émail, & autres sortes de verrerie ».

Nicolas Thoynard (Orléans, 1629 – Paris, 1706), un savant vivant à Paris, et revenant périodiquement à Orléans, fréquente Perrot et sa verrerie. Il fait lui-même des expériences, s'intéresse aux minéraux et à l'art du verre.

Bernard Perrot et l'art du verre pendant le règne de Louis XIV



Ami du philosophe anglais John Locke (Wrighton, 1632 – Oates, 1704) qu'il rencontre à Paris en 1678 et 1679, Thoynard entretient avec ce dernier une abondante correspondance qui mentionne Perrot et sa verrerie. Esprit curieux et inventif, Perrot côtoie parallèlement des savants et rencontre les visiteurs de passage, dont John Locke en 1678, l'un des premiers et des plus importants penseurs du siècle. En décembre 1681, Thoynard atteste la mise en œuvre d'une autre manière de verre rouge et mentionne l'idée de pouvoir refaire des vitraux de couleur rouge, et de manière « plus belle » que la manière des anciens perdue depuis deux siècles. Perrot fournit les vitres de couleur pour des vitraux de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans en 1689, en particulier pour les deux roses du transept.

La réputation de Perrot attire jusqu'à Orléans l'ambassade du Siam en 1686, dont l'épisode de la visite est relatée quelques mois plus tard dans la revue du *Mercurie Galant*.

Sept ans après son épouse Marie Clouet, Bernard Perrot meurt le 10 novembre 1709, âgé de 69 ans. Il est enterré dans la chapelle Saint-Bernard de l'église Notre-Dame de Recouvrance, l'actuelle chapelle qui abrite les tombes de la famille Vandeborgue, fondatrice de la première raffinerie de sucre de la ville.

L'avenir de la verrerie d'Orléans et la création d'une seconde verrerie à Fay-aux-Loges sont liés aux trois nièces de Marie Clouet et à leurs mariages avec deux verriers qui travaillent au moins depuis 1690 à Orléans : Vincent-François Ponte et Jean Perrot, issus aussi de familles de verriers d'Altare. La troisième sœur épouse Jacques Jourdan qui est à l'origine, en 1708, de la verrerie de Fay-aux-Loges et du maintien de celle d'Orléans, au décès de Bernard Perrot.

Fay-aux-Loges se trouve à 25 km d'Orléans, traversée par le canal qui relie la Loire à Paris depuis 1692. Le 24 mai 1710, le duc d'Orléans donne à Jean Perrot et Jacques Jourdan ensemble ses lettres patentes de confirmation des établissements d'Orléans et de Fay-aux-Loges pour une durée de vingt ans.

Le roi fait de même pour une période de 29 ans. Jourdan obtient en 1738 un renouvellement des privilèges pour les deux verreries. La verrerie d'Orléans est encore signalée en 1740.

Celle de Fay-aux-Loges est dirigée en 1738 par Thévenot du Vivier. Les affaires sont difficiles et s'interrompent vers 1754.

Splendeurs de verre

Le chef-d'œuvre de Bernard Perrot et peut-être l'une des plus belles pièces de l'art verrier du 17^e siècle est un plateau de table parqueté de carreaux de cuivre remplis d'un « riche émail » polychrome et dont l'iconographie du *Jugement de Pâris* fait référence à la beauté de Vénus.

Cette œuvre magistrale a fait partie du mobilier de Louis XIV. Aujourd'hui dans une collection privée, le musée des Beaux-Arts a espéré la présenter pour la première fois au public depuis sa vente chez Sotheby's en 1988, mais sa fragilité en a empêché le transport. Ce chef-d'œuvre est cependant restitué dans l'exposition.

En 1687, Perrot révèle l'une de ses inventions les plus importantes : le verre coulé sur table qui révolutionne la production des glaces. Perrot en a le privilège exclusif et produit des pièces spectaculaires comme de grands médaillons moulés. Huit exemplaires sont aujourd'hui connus à partir de trois moules différents. Les recherches entreprises apportent la preuve que Perrot a moulé au moins un portrait du duc d'Orléans, ce qui remet en question l'identification de l'exemplaire du Louvre, jusque-là réputé représenter Louis XIV.

La célébrité de Perrot repose sur l'invention de la porcelaine de verre et du rouge transparent (dont on sait maintenant qu'il est réalisé avec de l'or associé à de l'arsenic). L'aiguière marbrée de rouge, du musée d'Écouen, considérée comme une œuvre majeure de Perrot, est opacifiée aux arsénates de plomb, alors que d'autres pièces porcelanées le sont à l'antimoine ; cette différence est peut-être liée à des essais successifs dans la recherche des formules pour obtenir l'effet de porcelaine.

La seconde partie du 17^e siècle marque la rupture avec les traditions culinaires médiévales et la naissance de la gastronomie française. La mode alors n'est plus, comme au Moyen Âge, à l'usage des épices, il faut rendre aux aliments leur saveur naturelle. Chez la clientèle de Perrot, les repas évoluent et deviennent de plus en plus sophistiqués. La disposition des convives se fait dorénavant tout autour de la table et non plus d'un seul côté, par conséquent, ils peuvent davantage porter leur attention sur ce qu'ils consomment. Le service à la française crée un ordre symétrique dans la disposition des plats et des couverts.

Des pièces de surtout de table en verre créées par Perrot illustrent les nouveaux usages de la table pour les desserts. Selon leur forme, leur dénomination est différente : gobelets à tige, gobelets munis d'une anse, contenant des mousses ou « neiges », présentoirs à épices ou à fruits dits « gobichons ». Ces derniers sont pourvus de petites coupelles, formées de pétales gaufrés à la pince, pour présenter des fruits frais ou confits. L'original présentoir à confiserie conservé au musée des Arts décoratifs de Paris est décoré de ce fameux rouge transparent.

D'autres œuvres sont purement décoratives comme des statuettes figurant des putti ou des bergers de fantaisie. D'autres encore, d'une grande élégance, cumulent les deux fonctions comme la série de dauphins en verre soufflé-moulé, rouge et incolore ou à l'imitation de la porcelaine. L'un d'eux, provenant du musée des Arts décoratifs de Paris, se démarque par de fines rayures polychromes et le fond de ses coupelles d'un bleu turquoise éclatant.

Du musée des Beaux-Arts de Dijon viennent d'exceptionnels vases en verre transparent ambré, dont l'étamage intérieur leur donne l'aspect de l'or. Ils sont apparentés, par leur technique, à une série de petits objets : salerons, flacons-gourdes, flacons de poche. Quel pouvait être le contenu de ces flacons ? Peut-être des flacons à parfum ? Il est possible aussi qu'ils aient contenu du tabac à priser. D'autres flacons, bien étranges, en forme de tête humaine, représentaient probablement des objets précieux.

La générosité des prêteurs a permis le rapprochement et l'identification d'œuvres désormais attribuées à Perrot, permettant des avancées notables dans la connaissance de la verrerie.

Des prêts exceptionnels

Collections publiques

France

Bordeaux, musée des Arts décoratifs

Bourges, musées

Dijon, musée des Beaux-Arts

Écouen, musée national de la Renaissance

Guéret, musée d'Art et d'Archéologie

La Rochelle, musée d'Orbigny-Bernon

Limoges, musée national de la Porcelaine

Adrien-Dubouché

Moulins, musée Anne-de-Beaujeu

Nantes, musée Dobrée

Orléans, service régional de l'archéologie, direction régionale des affaires culturelles du Centre

Paris, Les Arts décoratifs, musée des Arts décoratifs, département du verre

Paris, musée du Louvre, département des objets d'art

Paris, musée national du Moyen Âge de Cluny

Provins, musée de Provins et du Provinois

Rouen, musée de la Céramique

Rouen, musée départemental des Antiquités

Saint-Denis, Unité d'archéologie

Saumur, château-musée

Sèvres, musée national de Céramique

Allemagne

Cologne, Museum für Angewandte Kunst

Belgique

Charleroi, musée du Verre

Royaume-Uni

Londres, British Museum

Londres, Victoria and Albert Museum

Suisse

Genève, musée Ariana

Zürich, musée national suisse

Collections particulières

Londres, Adrian Sassoon

Paris, Compagnie Saint-Gobain

Paris, Didier Cramois

Paris, Bernard Dragesco

Paris, Jeannine Geysant

Collectionneurs anonymes

Repères biographiques

1640	29 février	Naissance de Bernardo Perrotto à Altare
1666	18 septembre	Privilèges accordés à Perrot pour faire des boules de feu de terre, obtention de la nationalité française
1668	7 décembre	Séjour à Nevers, privilèges du roi pour mettre en œuvre les secrets du verre rouge transparent et du « riche émail ». Perrot crée la verrerie d'Orléans
1671	28 septembre et 3 novembre	Privilèges du duc d'Orléans. Incendie à la verrerie et secours donné par le roi
1672	29 février	Lettres patentes du roi confirmant l'établissement de la verrerie d'Orléans et extension des privilèges
1686	25 et 26 juillet	Visite de l'ambassade du Siam à la verrerie d'Orléans
1687	mars	<i>Le Mercure Galant</i> relate le secret retrouvé du verre rouge transparent des anciens et révèle l'invention du verre coulé sur table.
	2 avril	Perrot présente cette invention devant l'Académie des sciences
1688	25 septembre	Lettres patentes du roi accordant à Perrot le privilège exclusif de son invention pour couler le verre en table
1695	5 novembre	Saisie chez Perrot des glaces produites et du matériel servant à les fabriquer, à la demande de la Compagnie des glaces, fondée par Colbert en 1665 et établie à Saint-Gobain depuis 1693
1696	10 mars	Décision du roi réaffirmant le monopole de la Compagnie des glaces.
	15 mars	Abandon par Perrot de ses réclamations contre la manufacture des glaces, octroi d'une pension
1702	28 avril	Décès de Marie Clouet, épouse de Bernard Perrot, âgée de 77 ans
1708		Installation de la verrerie de Fay-aux-Loges par deux de ses héritiers Jacques Jourdan et Jean Perrot
1709	10 novembre	Décès de Bernard Perrot à Orléans
1710		Renouvellement des privilèges pour les verreries d'Orléans et Fay-au-Loges en faveur de Jacques Jourdan et Jean Perrot
1718		Décès de Jean Perrot, à Vaujours (Indre-et-Loire)
1738		Reconduction pour 15 ans des privilèges des verreries d'Orléans et de Fay-aux-Loges au nom de Jourdan et Cie. Thévenot du Vivier nouveau maître de la verrerie de Fay-aux-Loges
1740		Les verreries d'Orléans et de Fay-aux-Loges réprimandées pour avoir fait des bouteilles de taille contraire aux règlements. Dernière information sur la verrerie d'Orléans. Incendie à la verrerie de Fay-aux-Loges
1754		Fermeture probable de la verrerie de Fay-aux-Loges

Cet ouvrage abondamment illustré renouvelle le discours sur la biographie de Bernard Perrot et sur la migration des verriers d'Altare en Europe, plus particulièrement en France au 17^e siècle. Il présente les particularités des 189 œuvres exposées tout en justifiant de nouvelles propositions d'attribution. Enfin il donne le résultat des analyses de laboratoire effectuées sur 43 pièces.

Publication

Bernard Perrot (1640-1709) **Secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans**

Les auteurs :

Erwin Baumgartner, historien d'art

Isabelle Biron, ingénieur,

Centre de recherche et de restauration
des musées de France UMR 171

Jeanine Geysant, inspecteur général honoraire
de l'Éducation nationale, historienne du verre

Catherine Gorget, assistante qualifiée
de conservation du patrimoine

Bernard Gratuze, chargé de recherche CNRS,
directeur du Centre Ernest Babelon,
Institut de recherche sur les archéomatériaux
UMR 5060

Corine Maitte, professeur d'histoire moderne,
laboratoire ACP, Université
de Paris-Est Marne-la-Vallée

Helmut Ricke, conservateur en chef honoraire,
Glasmuseum Hentrich, Kunstmuseums, Düsseldorf

Christian de Valence, historien

Mark T. Wypyski, chercheur associé,
Sherman Fairchild Center for Objects Conservation,
Metropolitan Museum of Art, New York

Coédition du musée des Beaux-Arts d'Orléans
et de Somogy Éditions d'art

Relié sous jaquette renforcée

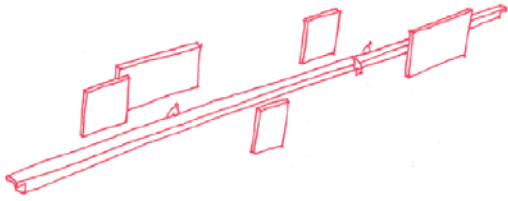
Format 22 x 28 cm

200 pages quadri, 255 illustrations

35 €

ISBN 978-2-910173-37-1

Plan de l'exposition



En lien avec l'époque et en pensant à la destination des œuvres de Perrot, nous créons une table unique, table de réception, qui traverse la salle d'exposition et rassemble la majorité des œuvres présentées.

Pour lui donner un cadre, nous la plaçons au centre d'une galerie, à l'image de la Galerie des glaces au château de Versailles...

La signalétique utilise la typographie Romain du Roi dessinée pour Louis XIV par Philippe Granjean.

Le fil rouge renvoie au rouge des Anciens dont Perrot avait redécouvert le secret.

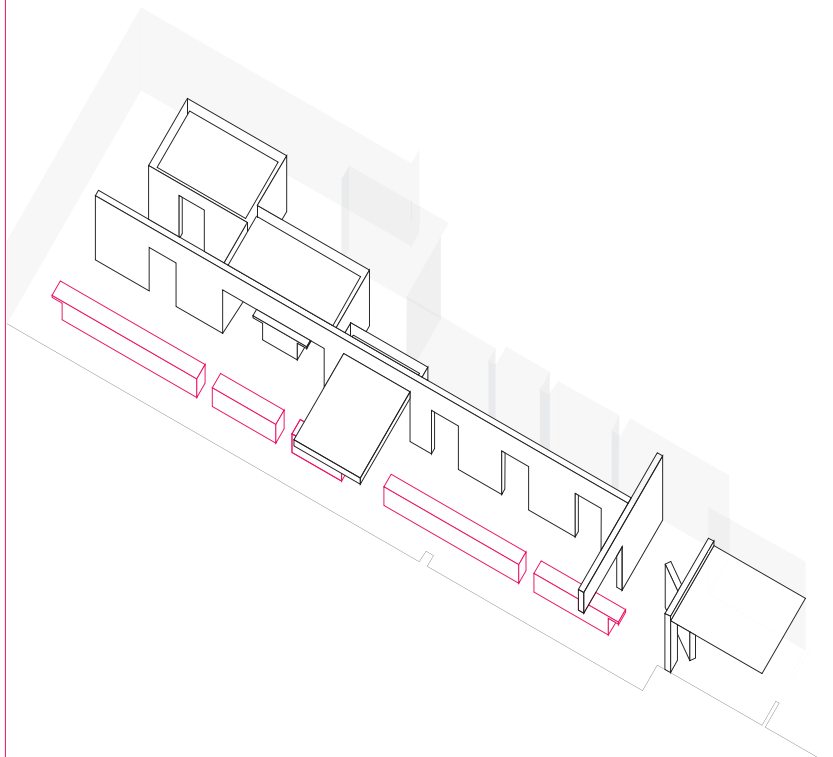
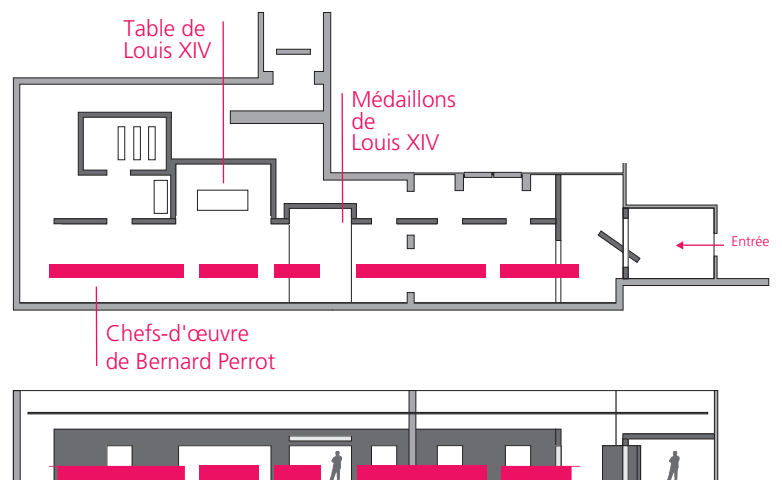
Scénographie

Christophe Moreau

Signalétique

Catherine Félix

Salle d'exposition temporaire, premier sous-sol



Les visuels disponibles pour la presse



1

Bernard Perrot
Orléans, entre 1687 et 1695

Portrait de Louis XIV

Verre coulé, moulé, transparent, incolore, cadre en bois sculpté et doré

Verre : 37 x 30 cm. Cadre : 48 x 39 cm

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

A.7162, © musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie



2

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Présentoir à confiserie

Verre soufflé et travaillé à la pince, transparent, incolore et rouge

19 x 6,7 cm

Paris, Les Arts décoratifs, musée des Arts décoratifs

23438, © Paris, Les Arts décoratifs, cliché Jean Tholance



3

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Pièce de surtout de table figurant un dauphin

Verre soufflé-moulé, porcelané blanc, à rayures rose, jaune et bleue, à piédouche en verre transparent, incolore et bleu

24,5 x 8 x 11 cm

Dépôt au Musée des Arts décoratifs de Paris en 1998

Paris, musée du Louvre, département des objets d'art

LOUVRE OAP 788.35

© Paris, Les Arts décoratifs, cliché Jean Tholance



Les visuels disponibles pour la presse

4

Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Aiguière

Verre porcelané marbré de rouge

18 cm

Écouen, musée national de la Renaissance

E.Cl. 8626, © RMN photo presse / Gérard Blot

Format de reproduction : 1/4 de page intérieure sur 2 pages seulement



5

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Présentoir à confiserie dit « gobichon »

**Verre soufflé, étiré et travaillé à la pince,
transparent, incolore et rouge**

16,3 x 8,1 cm

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

2007.1.6, © musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie



6

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Flacon en forme de tête d'homme

Verre soufflé-moulé, noir, émail jaune, étain

7,1 x l. 3,6 cm

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

2007.1.3, musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie

7

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Flacon de poche avec étui

**Verre soufflé-moulé, transparent,
ambre, intérieur étamé**

9 x 4,9 x 2,5 cm

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

2007.1.5, © musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie





Les visuels disponibles pour la presse

8

Attribué à Bernard Perrot
Orléans, dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Tasse ou gobelet à neige

Verre soufflé, transparent,
filigrané à baguettes bleues, parme, blanches, *a retorti*

9,3 x 10,5 cm

Guéret, musée d'Art et d'Archéologie

2009.0.612, © musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie



9

Attribué à Bernard Perrot ou successeurs
Orléans ou Fay-aux-Loges (Loiret),
dernier tiers 17^e – début 18^e siècle

Vase balustre couvert à décor des armes de France entourés de motifs floraux

Verre soufflé, travaillé à la pince,
opalin à décor émaillé polychrome

33 x 10,5 cm

La Rochelle, Musée d'Orbigny

MAH.1928.2.1, © Laurent Dartagnan, J+M numérique, La Rochelle



10

Attribué aux successeurs de Bernard Perrot
Orléans ou Fay-aux-Loges (Loiret), 1727

Gobelet à devise

Verre soufflé, opalin à décor émaillé polychrome

7,8 x 7,7 cm

Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais

2006.2.3, © musée des Beaux-Arts d'Orléans, cliché François Lauginie

À propos du musée des Beaux-Arts d'Orléans

Étape phare sur les routes
du Val de Loire, le musée
des Beaux-Arts d'Orléans,
musée de France,
compte parmi les plus
anciens musées français.
Musée municipal situé
au cœur de la ville,
il est doté d'une des
plus riches collections
publiques françaises.

Les 700 œuvres d'art de la collection permanente y sont présentées sur cinq étages, choisies au sein d'un fonds regroupant environ 2 000 peintures, 10 000 dessins, 50 000 estampes, 700 sculptures et 1 000 objets d'art. Ce fonds exceptionnel permet au musée d'offrir au public un vaste panorama de la création artistique en Europe du 15^e au 21^e siècle.

Pendant la Révolution française, les œuvres d'art saisies chez les émigrés et dans les établissements religieux de la ville sont rassemblés par le mécène et collectionneur Aignan Thomas Desfriches et le peintre Jean Bardin dans un musée ouvert au public de 1797 à 1804. Refondé en 1823 sur l'initiative du comte de Bizemont, le musée s'étend aujourd'hui sur cinq niveaux dans un bâtiment conçu en 1984 par l'architecte Langlois près de la cathédrale.

Le musée possède un très beau fonds de peintures d'écoles étrangères : peintures italiennes de la Renaissance et de l'époque baroque, peintures flamandes et hollandaises, peintures allemandes... et un chef-d'œuvre de l'art espagnol, le *Saint Thomas* de Velázquez. Le musée est renommé pour ses collections françaises des 17^e et 18^e siècles, dont une partie du décor peint du château de Richelieu et des œuvres des plus grands artistes français de l'époque : Philippe de Champaigne, les frères Le Nain, atelier de Georges de La Tour... Le musée possède aussi un cabinet exceptionnel de pastels, le plus riche de France après celui du Louvre, regroupant les œuvres des trois grands pastellistes du 18^e siècle : Maurice Quentin de La Tour, Jean-Baptiste Perronneau et Jean-Baptiste Chardin, dont l'*Autoportrait aux bécies* est l'un des chefs-d'œuvre. Les courants artistiques du 19^e siècle sont représentés à travers les œuvres des peintres Delacroix, Courbet, Gauguin et celles des sculpteurs Triqueti, Pradier, Préault...

L'art contemporain est inscrit dans le parcours des collections permanentes et présente aussi, à l'occasion d'expositions temporaires, des peintres qui ont contribué aux débats artistiques de l'après-guerre : Olivier Debré déjà en 1985, Lucien Fleury en 1987 et Henri Cueco en 2002, tous deux membres fondateurs de la coopérative des Malassis, les artistes de la Figuration narrative en 2005-2006, avec Bernard Rancillac, Hervé Télémaque, Henri Cueco, Valerio Adami, Jacques Monory, Gérard Fromanger, Peter Klasen, en 2005 Gérard Deschamps, figure du nouveau réalisme, et ses pneumostructures. Beaucoup de ces artistes sont également présents dans les salles permanentes d'art moderne et contemporain. Organisé thématiquement, l'espace de la représentation figurative met l'accent sur le portrait avec Tamara de Lempicka, Moïse Kisling. Autour de *Choses vues en mai* de Jean Hélion, les toiles des artistes de la figuration narrative, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque, Henri Cueco, Jacques Monory, Gérard Fromanger sont les témoins d'une certaine peinture d'histoire dans les années 1964-1977. Une salle est spécialement consacrée à Max Jacob, qui a vécu longtemps à Saint-Benoît-sur-Loire, au sculpteur d'avant-garde Henri Gaudier-Brzeska, né à proximité d'Orléans et au peintre Roger Toulouse. L'art abstrait des années 1960-1980 est représenté avec des œuvres d'Alfred Manessier, Camille Bryen, Simon Hantaï, Zao Wou-Ki, Georges Mathieu, Olivier Debré et Christian Bonnefoi. Depuis les années 2000, le musée des Beaux-Arts d'Orléans invite des artistes contemporains à investir les vitrines de sa galerie extérieure. Parmi eux, Henri Cueco, Gérard Fromanger, Gérard Deschamps, Christian Bonnefoi, Thoma Vuille (M. CHAT), etc.

Exposition du 13 mars au 27 juin 2010

Commissariat d'exposition

Isabelle Klinka,

conservatrice en chef des musées d'Orléans

Catherine Gorget,

assistante qualifiée de conservation

Musée des Beaux-Arts

1 rue Fernand Rabier, 45000 Orléans

Tél. 33 (0)2 38 79 21 55

Fax : 33 (0)2 38 79 20 08

E-mail : musee-ba@ville-orleans.fr

Sites Internet :

www.orleans.fr (rubrique culture / musée) et

www.musees.regioncentre.fr

Tous les jours (sauf lundi) : 10 h-18 h

Fermé les 1^{er} mai et 8 mai 2010

Collections : 3 € / 1,50 €

Collections et exposition : 4 € / 2,50 €

Gratuit le premier dimanche de chaque mois

Scolaires et centres de loisirs : gratuit

Week-end Télérama

20 et 21 mars 2010

Entrée gratuite pour tous et animations spécifiques pour les lecteurs de Télérama. Opération organisée en partenariat avec l'hebdomadaire d'actualités culturelles.

La nuit européenne des musées

samedi 15 mai 2010 de 20 h à 1 h du matin

Le musée sera exceptionnellement ouvert

Cinéma marionnettes

Cette soirée sera à nouveau l'occasion de découvertes nocturnes et insolites : la compagnie de *La Tortue Magique* réservera au public le meilleur accueil dans les salles du musée pour une nuit féérique, Un parcours-spectacle où surprises et inventions rivaliseront pour réjouir tous les publics.

Contact presse

Véronique Galliot-Rateau

Tél. : 33 (0)2 38 79 21 57

Fax : 33 (0)2 38 79 20 08

E-mail : vgalliot-rateau@ville-orleans.fr

Informations pratiques

Visites commentées de l'exposition

Les dimanches à 15 h30

Sur réservation : 02 38 79 21 55

14 mars 2010

Catherine Gorget,
commissaire d'exposition

28 mars 2010

Françoise Baux-Salvert,
conférencière de l'office du tourisme

25 avril 2010

Isabelle Royon-Leteur,
conférencière de l'office du tourisme

16 mai 2010

Anne Authier,
conférencière de l'office du tourisme

30 mai, 13 juin et 27 juin 2010

Béatrice Ha,
conférencière de l'office du tourisme

Jeune public (8-12 ans)

Dimanche 6 juin

Adjugé !

Visite-jeu autour de l'exposition Bernard Perrot
David Vincent, animateur, service pédagogique

Colloque

En collaboration avec l'Association française pour
l'archéologie du verre pour leurs vingt-cinquièmes
rencontres.

Vendredi 28 mai 2010

Perrot et l'influence des verriers d'Altare et de Venise
sur les productions françaises et européennes
des 17^e et 18^e siècles.

Samedi 29 mai 2010

Actualité de la recherche sur l'histoire et l'archéologie
du verre, de la plus haute Antiquité aux périodes
contemporaines, en France et à l'étranger.



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / direction générale des patrimoines / service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Ce document est composé en Romain du Roi, caractère exclusif de l'Imprimerie nationale, dessiné et gravé par Philippe Grandjean entre 1694 et 1714, redessiné et numérisé par Franck Jalleau.

© Atelier du Livre d'art et de l'Estampe - Imprimerie nationale.

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

1, rue Fernand Rabier
45000 Orléans
02 38 79 21 55
www.orleans.fr

Contact presse

Véronique Galliot-Rateau
Tél. : 02 38 79 21 57
Fax : 02 38 79 20 08
vgalliot-rateau@ville-orleans.fr

Ouverture

tous les jours (sauf lundi)
10 h-18 h
Fermeture les 1^{er} et 8 mai

Entrée gratuite

les premiers
dimanches du mois

Bernard Perrot, gobichon, Musée historique et archéologique de l'Orléanais.
Crédit photo : Orléans, musée des Beaux-Arts, photo: François Lauginie.
Conception graphique : Catherine Félix. Impression : Imprimerie JLR.



Cette exposition est reconnue d'intérêt national
par le ministère de la Culture et de la Communication /
direction générale des patrimoines /
service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre
d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

